

PACTE D'AMITIE CHEZ LES KANYÒK : LA CONFIANCE ET L'UNITE SOCIALE

Par

MEES TSHIBAND Bulang *

Introduction

Dans une société « *civung* » il y a les valeurs et pratiques qui œuvrent pour la cohésion sociale, pour la collaboration intime ainsi que l'émergence d'une confiance « *mulèlwiil* » entre les individus d'une communauté « *Cóót* », et même pour toute la société nationale qu'internationale. C'est le cas par exemple du cérémonial ou de la pratique de « *kukwaatbulúnd* » ou « *Dikwàatbulúnd* » 'lier l'amitié' chez les Kanyòk. Cette pratique œuvrait et consistait précisément à la construction d'une société de confiance, unie et prospère.

Le manque de confiance entre les individus débouche à des problèmes sérieux au sein d'une société donnée. Dans la société où nous avons mené les présentes recherches, Mwene-Ditu ou *MwiinDiit* comme les autochtones l'appellent, nous constatons le refroidissement, la timidité, la malhonnêteté, l'espionnage et tous les autres vices dans les relations qu'entretiennent les individus de cette société entre eux. Pourtant l'apparence de ces relations semble être bonne ; on semble être sincèrement attaché à quelqu'un, et d'une manière réciproque, alors que l'intérieur est tout autre, hostile et contradictoire.

« *Cingabeeb, masekhaanyím, bwaalmund* » [excavation d'une rivière, les rives dans le dos ou à l'extérieur, l'affaire à l'intérieur] : on fait semblant de vous sourire, de vous montrer qu'on est avec vous, que vous êtes leur ami, alors que, intérieurement, on garde une dent contre vous. C'est de cette façon que le peuple autochtone, qui sont les Kanyòk qualifient des telles relations susmentionnées.

C'est ainsi que, nous avons voulu étaler ces quelques lignes sur le titre : Pacte d'amitié chez les Kanyòk : la confiance et l'unité sociale. Nous recourons à cette méthode pour bâtir une société unie et de confiance, parce que c'est par cette pratique aussi noble qu'une société ou qu'une communauté peut demeurer unie et stable. Car les membres de la société en question sont liés entre eux par des relations basées sur la pleine confiance.

Nous l'écrivons parce que le moment est crucial, où les gens n'ont plus confiance même en leurs propres personnes : se combattent, se haïssent ; ce qui

* C. MEES Tshiband Buláng est licencié en Sciences Politiques et Administratives de l'Université de Kinshasa (UNIKIN). Il est actuellement assistant à l'université de Mwene-Ditu (UMD). Il s'intéresse aux domaines de recherche tels que : Sociopolitique, Géographie et Développement.

débouche à une société vulnérable, facilement divisible, et dont le vivre en commun est quasiment rendu difficile.

Au vu de ces maux, notre préoccupation est celle de savoir :

- ✓ Comment, du point de vue social, ré-harmoniser les relations ou les rapports sociaux (entre les individus) dans une société où le vivre ensemble est devenu quasiment impossible ? Une société où la méfiance ronge le commun des mortels ; où la convoitise bat son plein.
- ✓ Et comment obtenir une amitié basée sur la confiance totale ou la pérennité amicale, une amitié qui procure la solidarité et l'unité d'un peuple ?

Sont là nos questions sur lesquelles nous nous sommes attelés, afin d'obtenir au minimum, mais considérablement une société vivable et propice à la vie individuelle que collective. Il serait crucial de fonder les relations ou les rapports sociaux sur la confiance, qui serait un élément ou une approche constructive d'une société du point de vue social.

A la quête des solutions ou des réponses à notre problème soulevé, quelle méthode efficace opérer pour que les individus d'une société déchiquetée, ou qui se veut consolider peuvent utiliser pour un vivre ensemble, consolider la société et la développer.

Nous sommes tombés sur ce que nous appelons méthode, la pratique de « *kukwaatbulúnd* ou *Dikwààtbulúnd* » : « lier l'amitié ou l'action de lier l'amitié », qu'a pratiqué la société Kanyòk à l'époque. Notre démarche est d'aboutir à une société où les gens vivraient en harmonie les uns les autres, avec le minimum de confiance. Pas comme un paradis, mais une société humaine.

1. Brève présentation du cadre de la recherche

Le peuple Kanyòk dans sa culture, dans une dimension globalisante, a cultivé l'idée de la confiance comme base de la cohésion sociale, de la collaboration et de l'unité pérennes.

Ce peuple se trouve approximativement dans la province de Lomami ; approximativement parce qu'il se trouve dans plusieurs territoires de plusieurs provinces : 1) Lomami : territoire de *Lwííl*, de *ngandajika* (*Ngándaanjik*) et *Kaamij* ; 2) *Lwalaba* : territoire de *Kapanga* ; 3) *Haut-lomami* : territoire de *Kanyama* ; 4) *Kasai-Oriental* : territoire de *Tshilenge*, 5) et dans le *Kasai* : à *CibàkaaKááj* (*Kapand*), etc.

C'est dans ces espaces que biin Kanyòk revendiquent historiquement leur appartenance. Comme l'écrit Ceysens Rik en ces termes : "La région frontalière existe, la marche où le roi met en poste un jeune prince remuant, faisant figure de *Kabw-kaa-tand*, pour tenir à l'œil les sujets tièdes ou ceux nouvellement conquis, en fait ceux qui ne sont pas tout à fait gagnés à la cause du Mwiin Kanyòk (roi Kanyòk > cause générale). [...]. De fait, l'administration étatique moderne a mis tout en œuvre afin de geler les espaces flottant, endossant ainsi une part de responsabilité dans l'apparition de la tradition nationaliste. Ce faisant, le colonisateur s'est souvent servi

des cours d'eau ; ignorait-il que même les grandes rivières relient les riverains plutôt qu'elles ne les séparent ?! Bushimaay (Mbuj-Mayi), Lwífl et Lubilash (Lubilanj), coulant du sud vers le nord, ont depuis le début de l'occupation coloniale aidé à contenir et délimiter l'espace Kanyòk [...]. Au nord, contrairement aux vrais Luba-Kalonji appelés Bakònz, ou Biluby-i-Kònz, mi-Kanyòk, mi-luba tel que Kanyiki, Tshimene, Bulanga, Kalume, Tshiyamba payaient tribut au Mwiin Kanyòk ; Kabamba-ngombe des BeenaMatamba et (BukookNgandMujond) (Kasambakana) de Ngánd-aa-Njiik (Ngandajika) auraient même été gouverneur-bâtonniers (Biloolbanènwamukak ou yaayalool). L'auteur écrit, à l'ouest, la rivière Bushimaay (Wiiwuz) n'a jamais constitué la ligne de rupture que les premiers observateurs européens ont cru voir : la rivière Boeshimai qui sépare le pays des Bena Kanioka du pays des Bakete (Van Coillie 1908 : 22). « Nous camperons ce soir sur les rives de la Mbujimani qui marque la séparation des Bakete avec le pays des Kanioka » (Bracq 1910 :136) Au-delà de la Bushimaay, le pouvoir Kanyòk portait jadis jusqu'à la rivière Lweekej (olukeshi), notamment sous Kabw' Muzèmb I. L'auteur note : nous aurons encore l'occasion de voir comment, au début du dix-neuvième siècle, bien avant KabwMuzèmb, les Kete de la rive gauche, avec leurs flèches empoisonnées, ont contribué substantiellement à la victoire d'IlungaaCibáng sur les Luba-Katanga [...]¹.

2. Situation actuelle de rapports sociaux à Mwene-Ditu et ses environs

Mwene-Ditu est une ville cosmopolite de la province de Lomami. Les diversités des peuples de cette ville donnent lieu à des cultures et comportements diversifiés, parfois antagonistes.

2.1. Les données sur les comportements de la population de Mwene-Ditu

2.1.1. Questions d'identité de nos enquêtés

a) Quelle est votre d'âge ?

Tranches d'âge	Nombre	Pourcentage
18 – 25 ans	23	15,3333333
26 – 35 ans	36	24
36 – 50 ans	49	32,6666667
51 – 65 ans	24	16
65 et plus	18	12
Total	150	100

Source : Nos enquêtes juin 2017.

¹Ceyssens Rik, *Le roi Kanyòk au milieu de quatre coins, éditions Universitaires Fribourg, Suisse, 2003. Pp 40-44*

b) Quel est votre niveau d'étude ?

Niveau d'étude	Nombre	Pourcentage
D6	49	32,6666667
Gradué	31	20,6666667
Licencié	23	15,3333333
Autres	47	31,3333333
Total	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017.

c) Quelle est votre ethnie ou tribu (origine) ?

Ethnie	Nombre	Pourcentage
Luba Kasai	22	14,6666667
Kanyòk	60	40
Kete	21	14
Songye	15	10
In Kanincin	15	10
Lubakat	7	4,6666667
Autres	10	6,6666667
Total	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017

2.1.2. Questions d'opinion de nos enquêtés

d) Que pensez-vous des relations qu'entretient la population de Mwene-Ditu

Relations à Mwene-Ditu	Nombre	Pourcentage
Harmonieuses	17	11,3333333
Traîtreuses	67	44,6666667
Mauvaises	53	35,3333333
Autres	13	8,6666667
Total	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017

e) Faites-vous confiance en la justice rendue par les cours et tribunaux de la RD Congo, et en cas de votre conflit avec quelqu'un, recouriez-vous à la justice pour une solution ?

Confiance en la justice rendue ?	Nombre	Pourcentage
OUI	27	18
NON	102	68
AUTRES	21	14
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017

f) Quels sont les autres moyens très utilisés par la population Diitoise pour se régler les comptes ou résoudre leurs conflits avec les autres?

Opinions	Nombre	Pourcentage
Fétiches	141	94
Armes blanches	6	4
Arme à feu	3	2
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017.

2.2. Interprétations des résultats d'enquête

Au vu des résultats susmentionnés, les rapports entretenus dans ce cadre d'étude sont dégradants et alarmants, que nous appelons, vous nous permettez les termes, les « relations *cingabeebisées* ». Prenons par exemple, 94% des personnes de la ville recourent aux fétiches pour se régler les comptes, soit pour tuer mystérieusement la personne, soit l'affliger les souffrances corporelles atroces. De même, 68 % de la population diitoise ne fait pas confiance en la justice congolaise rendue en cas des conflits, contre 18% seulement pour la justice.

Les relations *cingabeebisées* c'est au fait la convoitise de celui-là même qu'on prétend avoir les rapports sincères, ce qui aboutit à penser du mal pour lui ; c'est conspirer contre quelqu'un ou son prochain pour des raisons autres que l'individualisme ; c'est vouloir ridiculiser l'époux ou l'épouse en couchant avec sa femme ou son mari ; c'est vouloir plutôt détrôner ou déchoir illégalement un collègue, un ami, un frère à son poste, pour s'y retrouver, ou juste lui faire partir là où il est.

La *cingabeebisation* de la vie c'est aussi le vouloir causer du tortaux autres, manquer l'humanisme et même le raisonnement, c'est manquer pardonner. Tous ceux-ci seraient dus entre autres, c'est ce qui est capital, au manque de confiance entre humains, et même dans ses propres affaires et à sa propre personne. Voici susmentionné ce qui caractérise l'actuelle société où cette étude a été réalisé.

Par l'endurcissement de la population de ladite société dans ces négativités, les actions et les réactions, leur vie ont été « *kaafyondalisé* » ou « *kaasondalisé* », c'est-à-dire il y a eu la réapparition du phénomène « *kaafyond ou kaasond* » pour régulariser leurs différends et leur *bingabeeb*². *Kafyond* ou *kaasond* est une pratique ésotérique qui consiste à jeter la maladie très mortelle par un coup de fusil invisible des yeux *denon-initiés*. La mort peut survenir sur place, au bout d'un, deux ou trois jours ou plus, si le malade n'est pas soigné ésotériquement par un spécialiste.

A côté de *kaafyond*, il y a aussi le phénomène « *tèt* » : une autre maladie mystérieuse, qui fait un gonflement au niveau des membres inférieurs et supérieurs, au sexe, ensuite la plaie de fois inguérissable, qui coupe progressivement les parties attaquées.

De ce qui précède, la vie en commun ou le vivre ensemble est devenu quasiment difficile. Le recours à ces pratiques ou à ces types de solutions aux

²*Bingabeeb* est le pluriel de *cingabeeb* : excavation d'une rivière, ou sous le sol sec.

différends serait dû à l'absence totale de la justice étatique à rendre des bons jugements justes, équitables, et à administrer les punitions sévères aux coupables ; est dû aussi à l'abus des pouvoirs par ceux qui en détiennent, à la souffrance engendrée par la malhonnêteté politique ; sont aussi là les variables pouvant intervenir.

3. L'amitié, œuvre constructive de la société

g) Un pacte et un serment d'amitié peuvent-ils harmoniser et donner la garantie de meilleures relations entre les personnes ?

Opinions	Nombre	Pourcentage
Oui	112	74,6666667
Non	15	10
Parfois	23	15,3333333
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017

h) Une vraie amitié accompagnée d'une telle cérémonie d'amitié peut être trahie facilement ?

Opinions	Nombre	Pourcentage
Oui	11	7,3333333
Non	104	69,3333333
Parfois	35	23,3333333
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017.

i) Etes-vous d'accord de lier une vraie amitié si vous trouvez un bon moyen de le faire ? Et ferez-vous confiance en cette amitié-là ?

Opinions	Nombre	Pourcentage
Oui	98	65,3333333
Non	11	7,3333333
Parfois	41	27,3333333
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017

j) Etes-vous d'accord de lier une vraie amitié si vous trouvez un bon moyen de le faire ? Et ferez-vous confiance en cette amitié-là ?

Opinions	Nombre	Pourcentage
Oui	111	74
Non	13	8,6666667
Parfois	26	17,3333333
TOTAL	150	100

Source : Notre enquête, juin 2017.

Nous constatons, que la majorité de la population diitoise approuve la pratique de *kukwaatbulund*, une autre manière de reconstruire la société. 74% de nos enquêtés sont bien d'accord que la pratique pourra harmoniser les relations déjà dégradantes dans la société ; 69% atteste qu'il est difficile de trahir une relation fondée sur le pacte d'amitié. 74% de ces enquêtés sont d'accord de pratiquer ce pacte et d'en faire confiance, etc.

Signalons préalablement que, dans la culture *Kanyòk* l'amitié se lie entre toutes les catégories sociales (grand-grand, grand-jeune, jeune-jeune, jeune-grand), tous les sexes confondus. L'un va vers l'autre et lui sollicite officiellement et solennellement l'amitié. L'amitié est conclue suivant une procédure quelconque, peu semblable à celle du mariage dans cette partie de la République Démocratique du Congo.

3.1. Procédure de conclusion de l'amitié

- i. D'abord c'est l'étape de la connaissance préliminaire entre deux personnes. Et la connaissance se fait de plusieurs manières et plusieurs occasions : sur la route, dans une activité « *cilongàày* », en voyage, dans une circonstance heureuse ou malheureuse, etc.
- ii. Après cette connaissance, par leur rapprochement, l'un d'eux manifeste sa bonne intension, introduit la requête (verbale ; aussi au moment actuel la demande peut faire l'objet d'un écrit) à son prétendant futur ami, ou celui qu'on veut l'amitié, si le sollicité est une grande personne ; ou aux parents si la personne sollicitée est encore un adolescent ou jeune homme.
- iii. En cas d'une réponse favorable, le sollicitant prépare sa visite dans sa famille amie en devenir. Il annonce son arrivée chez son ami. Le jour convenu ou le jour prévu, il s'amène avec lui ceux qui l'accompagnent : membres de sa famille, ses amis, et aussi ses connaissances. Il apporte avec lui les ingrédients de la cuisine :
 - ✓ Panier de farine
 - ✓ Huile
 - ✓ Coq ou autre animal de taille selon les moyens
 - ✓ Le vin
- iv. De l'autre côté l'ami sollicité et sa famille se prépare à accueillir les visiteurs. Ils invitent les quelques voisins, les membres de la famille, etc.
- v. C'est la fête, la vraie et sincère fête.

Une seconde question est de savoir dans quel but, pourquoi ou à quoi sert cette précieuse pratique « *mulongel* », dans le quotidien de la vie d'un peuple ? L'idée de structure sociale tente de rendre compte d'une espèce de morphologie de la société qui demeure toujours construction de l'esprit. Elle renvoie à l'aspect de stabilité, de régularité, dans les relations sociales, (...), nous répond André-J. Bélanger³.

³ A.-J. BELANGER, *Epistémologues de la science politique à vos marques !*, dans LawRance O. Guy B. et JEAN FRANÇOIS T, *Epistémologie de la science politique*, presses de l'université de Québec, Québec, 1998, p.38.

Une superbe idée futurologique qu'immédiate s'éclipse derrière « *kukwaatbulúnd* », il s'agit d'une idée de l'unité « *cibumb* », la confiance « *mulèlwiil* » et la solidarité sincères et sûres des parties prenantes, jusqu'à l'intégration presque totale des concernés, formant qu'un tout, qu'une seule unité.

Après avoir conclu *Dikwààtbulúnd*, les parties prenantes vivent dans une certitude, une transparence, une sincérité et dans une union sans une idée négative de trahison par exemple, dernière la tête. Les conséquences sont immédiates et ultérieures et toujours positifs. Positif parce que, les concernés jurent, de n'est jamais ni se trahir, ni se haïr, ni se causer du tort. Ce pacte d'amitié « *mahikaabulúnd* » concerne et oblige les contractants directs et immédiats, ainsi qu'indirectement aux liens parentaux ou fraternels décontractants, c'est-à-dire la famille élargie du contractant considère la famille élargie de l'autre ou de son partenaire, *muukaznénd'* comme famille amie ; donc, partenaire, amie éternelle.

Les membres de la famille de l'un et de l'autre observent avec respect l'engagement « *mwiidit* » ou le pacte amical « *mahikaabulúnd* » de leur fils, fille ; l'acte qu'ils trouvent vénéré, porteur de tranquillité et de confiance certaines. Les conséquences de cette pratique sont positives aussi ultérieurement parce que, les descendants ou les futures générations vivront et respecteront les vœux ou serments « *micih* » de leurs pères, mères, grands-pères, grands-mères, etc.

Imaginons si sur trente personnes ou familles, dix-huit ont conclu un pacte d'amitié ! Quel type de société peut-on obtenir ou construire ? Une société la meilleure. Car une société basée sur la confiance, le respect, la certitude, la sincérité et l'honnêteté, implique le bonheur et l'unité ; ces derniers impliquant le développement, du fait que tout le monde veut se porter un coup de main (de l'aide) ; le bien-être de l'autre nous préoccupe et réciproquement.

Conclusion

Cette pratique est parmi les importantes valeurs « *masééb* », qui ont tenu la société Kanyòk « *civungaa Kanyòk* » unie et forte à l'époque.

Visant une société juste et prospère, tout le monde partout où qu'il se trouve peut/doit le faire. En ville comme dans les milieux ruraux par exemple, il y a les volailles, la boisson de toute sorte et toute sorte de nourritures qu'on peut utiliser ; une fois que le pacte amical est conclu, cela permet de vivre à côté de son *mwiikazou muukaznénd'* son partenaire amical en toute confiance, hors de tout soupçon.

Il convient aussi de relever, du point de vue foncier, quelques désagréments causés à la suite de la fusion de deux familles amies. Nous insistons, sont les problèmes de terres à cultiver.

Comme toute œuvre humaine n'a jamais été totalement saine ; à l'époque dans les milieux ruraux, cette pratique engendrait parfois, trop tard, avec les générations suivantes aux contractants, des sérieux problèmes du fait de la fusion de deux familles amies, précisément quand l'une des parties a été accueillie et autorisée de cultiver ou faire les activités champêtres aisément chez l'autre. Souvent les descendants de l'ami accueilli se considéraient plustard originaires ou appartenant à

la terre dont ils cultivent ; de fois obligeant aussi illégalement les propriétaires accueillants de quitter les terres. La plus part des problèmes actuels dans différents *bískanyòk* sont toujours, les anciens amis invités de nos arrières grands-parents qui s'imposent et mettent mal à l'aise les originaires ou alors sont les anciens esclaves. Il s'agit de conflits des terres ou conflits fonciers. Cette phase est déjà révolue ; maintenant on doit viser une ociété développée, à une agriculture mécanisée ou industrialisée et une société de grands capitaux. Pour cela, on a besoin de l'apport de tous et de chacun, ce qui exige l'unité, le respect, la confiance, la justice, la droiture, qui seront assurés entre autres par la pratique de *kukwaatbulúnd*.

Chaque peuple a ses propres valeurs que le bon créateur lui a donné pour son propre progrès ; et ces différences culturelles font que le créateur soit adoré et puissant ; c'est ce qui fait sa grandeur. Un peuple fort dans sa tradition « *kaabukùl* » et culture « *kateeb* », est un peuple enraciné et facilement développable [exemple : la chine, l'inde, les USA, la France etc.]. Ce qui n'empêcherait pas les autres peuples à adopter cette précieuse valeur basée sur l'unité et la confiance, si ceux-là n'ont pas dans leur intime culture cette pratique. Pour ceux qui en avaient, de la réappliquer.

Ce qu'il faut aussi noter, c'est que, la société Kanyòk, longtemps unie, prospère et forte, s'est construite énormément sur les pactes « *binyèngél* » ou *mahik* et serments « *micìh* » entre divers groupes sociaux, politiques et économiques ; ce qui sera au fondement de l'unité et de la dignité. Leurs (de *biinkanyòk*) agissements et réactions tenaient beaucoup compte des conséquences morales et spirituelles à la violation de leurs pactes ou accords. C'est de même avec le pacte de « *Dikwààtbulúnd* » ; les serments de fidélité et d'amitié « *micìhaakalool* » et « *micìhaabulúnd* » accompagnent le pacte en question.

La spiritualité était un élément capital au vécu quotidien de *biin Kanyòk*, et c'est ce qui leur, tout le temps rafraichissait leur mémoire au bien ou pour le bien : ce qui justifie même la présence de *Shing-aa-hèmb* et *Talaz-aa-maciicausein* de chaque gouvernement central et local Kanyòk, la présence de *NzùbwyààBakìs* dans chaque parcelle familiale Kanyòk à l'époque (Offenser les ancêtres, c'est offenser Dieu créateur qui siège *mu Kalungaahèmb*) ; la pratique de *ciikùùkkalengejbadyáády/ciikùùk sang aabiluw* et *Muzàng*. Toutes ces pratiques susmentionnées, ne seraient jamais contraires aux principes de Dieu, tel que prônerait le Christianisme. On se demande déjà si l'Afrique noire connaît réellement Dieu tel qu'elle était censée le connaître, avec ses propres qualités lui conférées, ou alors elle s'est déjà détournée de Dieu avec ce soit disant christianisme à l'aveugle qui fait qu'engloutir les peuples dans les faiblesses spirituelles, morales et intellectuelles, car l'évangile en sa plénitude ne serait pas connu en Afrique.

Donc, la pratique de *kukwaatbulúnd* est l'une des pratiques capables de restaurer l'ordre, l'unité et la confiance dans une société corrompue ; et nous la recommandons de nouveau à la société Kanyòk en particulier, de réappliquer son riche trésor culturel, et aux congolais en général. Celle-ci n'est pas une règle absolue, mais l'une des pratiques pouvant susciter une confiance et une unité sociale dans une société.

Bibliographie

1. André-J. Bélanger, « *Epistémologues de la science politique à vos marques !* », dans Lawrence O. Guy B. et Jean François T, *Epistémologie de la science politique*, presses de l'université de Québec, Québec, 1998
2. Ceyssens Rik, *Le roi Kanyòk au milieu de quatre coins*, éditions Universitaires fribourg, Suisse, 2003